



No 1.—Costume de promenade avec petit collet. (Voir le devant, dessin No 2)

No 2.—Costume de promenade avec petit collet. (Voir le dos, dessin No 1)

No 3.—Costume avec empiècement et petit sac.

UN PEU DE MODE—Extrait de la Saison

Nos 1 et 2.—*Costume de promenade avec petit collet.*—Le modèle en crépon de laine, nuance tan, est orné de côtelé changeant et saumon. Le corsage rentre dans la jupe. Il est plat, doublure et dessus taillé pareil. Le plastron cache la fermeture devant et agrafe sous les petits revers. Ceinture en biais de 1 pouce, s'arrêtant au revers et biais ensemble 4 pouces. Coldroit sur 2 pouces. Manches non garnies. La pèlerine inférieure sera coupée avec le grand revers rabattu, recouvert et doublé de côtelé. La pèlerine est doublée de surah brun. La deuxième pèlerine plus courte, doublée de surah, est montée dans l'encolure sous le col rabattu. Le collet se porte sur les revers ou sous les revers de la robe. En dessous de ces revers, on posera quelques portes pour fixer des agrafes cousues au collet.

No 3.—*Costume avec empiècement et petit sac.*—Pour les robes de jeunes filles et jeunes femmes, l'empiècement est toujours très bien porté. La robe est en foulard rayé, le corsage ferme dans le dos, arrêté sous l'empiècement devant par des plis et froncé à la taille devant et dans le dos. Manche à gigot avec petit poignet en velours comme l'empiècement. L'empiècement est remplacé dans le dos par de petits plis. Jupe cloche ornée de six plissés cousus sous un ruban de velours, et ceinture de velours fermée par une boucle d'or. Sac assorti de 7½ pouces de long au milieu et 5 pouces des deux côtés, avec glands de soie et broderie de de cordelière d'or. On le suspendra à la ceinture par de petites chaînes d'or.

La pudeur est une fleur exquise que la femme cultive au jardin des vertus, et que l'homme désire toujours pour parfumer l'hymen.—ALBERT FERLAND.

GRÉVISTE



ÉTAIT un soir bien triste de décembre, pendant la dernière semaine du mois. La neige tombait, fine, chassée contre les vitres ruisselantes par le vent du Nord, formant une sorte d'auréole brumeuse autour de la lueur pâle des reverbères, couvrant le pavé d'une boue glacée craquant sous les talons.

Les ouvriers sortaient des usines, pataugeant, jurant contre ce "voleur de temps." Ceux qui quittaient la verrerie Clarachon et Cie s'engouffraient sous la porte basse d'une brasserie populaire, cognant contre le mur, à l'entrée, leurs lourds souliers pour en détacher la neige durcie. Ils parlaient bruyamment avec de grands gestes, la casquette en arrière, insensibles aux morsures de la bise.

Ils se réunissaient dans une vaste salle, basse et nue, ordinairement destinée aux réunions dansantes. La plupart restaient debout dans l'enceinte; d'autres, attablés sur les côtés, noirs à la longue par le frottement des dos et des têtes, consommaient tout en causant; quelques-uns, installés sur l'estrade des musiciens, constituaient le "bureau." Et de cette foule, serrée, humide, montait vers les quinquets fumeux, une buée lourde qui remplissait la salle d'une odeur âcre.

\* \*

Tous se plaignaient de la longue durée des journées qui n'étaient pas assez payées.

—Mes amis?... —s'écria le contremaître Mathias qui avait bu plus que de coutume,—mes

amis! nous ne pouvons plus travailler dans de telles conditions....

—Non! non! crièrent les ouvriers.

—Voilà! continua Mathias, si nous n'obtenons pas d'augmentation, organisons la grève!

De suite, six d'entre eux se rendirent au domicile du directeur, qui n'accepta pas leurs conditions.

Quand ils eurent rendu compte de leurs entrevues, de toutes les poitrines sortit ce cri, qui retentit lugubrement sous le plafond bas:

"La grève!... la grève!..."

\* \*

Mathias sortit de la brasserie, titubant, et murmurant machinalement avec l'opiniâtreté de l'ivrogne et sur cet air auquel on adapte tous les cris: "... C'est la grève qu'il nous faut!"

Au logis, sa femme avait fait souper l'enfant, garçonnet de cinq ans, et l'avait couché. Maintenant, penchée à la fenêtre, les cheveux poudrés de neige, elle attendait, colère contre son mari "qui ne pouvait plus rentrer le soir."

Enfin, un pas traînant, assourdi par le tapis blanc qui s'épaississait sans cesse, se fit entendre en bas; un homme entra dans l'allée.

—C'est lui! dit-elle. Il est ivre!... le malheureux! Et elle ferma la fenêtre avec fracas, se préparant "à lui faire une scène!..."

\* \*

—Enfin! te voilà! cria-t-elle, quand Mathias parut sur le seuil.

Il eut un rire bête....

—Ben oui! me v'là!... après?...

—Après!...

Elle s'avança vers lui les lèvres pâles et tremblantes, le regardant dans les yeux; elle lui reprocha sa conduite.... Il devait fréquenter quelque mauvais sujet, il devait avoir les idées faussées par quelque sale journal, pour aller discuter tous les soirs au café et rentrer tard, sentant l'alcool! Oh! il suivait un beau chemin! Ce n'était pas la peine "d'avoir travaillé comme pas un" jusqu' alors, pour aller maintenant essayer toutes les tables d'estaminet.

Abruti, l'ouvrier assis, la tête ballotante, ne répondait rien. Cet accablement, dû à l'ivresse, fit mal à la femme. Exaspérée, elle lui jeta à la face toutes les injures qu'elle put trouver. Puis elle eut pitié à la fin:

—Au fond, tu n'es pas mauvais, Mathias!... laisse tes faux amis, travaille comme avant, tu sais que les patrons t'estiment....

—Les patrons! dit-il. Ah! ben oui!... Nous leur avons demandé de l'augmentation.... tantôt....

—Eh! bien?...

—Ben!... ils n'ont pas voulu.... alors....

—Alors!...

Mathias se leva, se dirigeant vers le lit....

—... Alors.... C'est la grève!....

La malheureuse ne dit rien.... Elle tomba agenouillée au chevet de l'enfant réveillé brusquement, inondant de ses larmes sa petite figure ensommeillée.

\* \*

Le matin, quand Mathias se réveilla, il pensa d'abord à se lever pour aller au travail. La raison lui revint.... C'est vrai, nous sommes en grève!....

"En grève!..." ces deux mots le firent tréssaillir; il les trouva âpres, sinistres....

"En grève!..." c'est-à-dire l'oisiveté, l'entraînement au cabaret, la misère....

Il regarda autour de lui.... Il vit la chambre propre, l'enfant souriant sur son oreiller, sa femme préparant le déjeuner.... triste.... les yeux gonflés....

Est-ce que l'on sentait la gêne au logis?... Depuis six ans,—Louise travaillant de son côté,—on n'avait jamais pensé à gagner davantage.... on vivait modestement, mais on était heureux.... on avait quelque chose à la caisse d'épargne.... pas grand chose.... mais enfin!... Et maintenant, pour gagner quelques sous de plus on allait peut-être rester.... combien de temps sans tra-